



GUIDE DE VISITE

BERTRAND MANDICO

*SI LA NUIT M'OUBLIE,
GREVEZ MES ILLUSIONS*
ANTICINEMA

Exposition du 21.11 au 17.01.2026

Vernissage jeudi 20 novembre à 19h
en présence de l'artiste

photo-collage, © Bertrand Mandico

INTERVIEW BERTRAND MANDICO

PROJET PARVIS / ANTICINEMA / BERTRAND MANDICO

SI LA NUIT M'OUBLIE, CREVEZ MES ILLUSIONS

Magali Gentet : Qu'est ce qui t'a motivé dans ma proposition d'exposition au Parvis centre d'art contemporain ?

Bertrand Mandico : Quand tu m'as invité à réaliser une exposition autour de ma pratique plastique du cinéma, j'ai tout de suite eu envie de créer un studio de cinéma dans l'espace du centre d'art. Mon idée était d'y réaliser un tournage en créant un espace spécifique dédié à la réalisation et à la projection de mon mode de fabrication. C'est-à-dire de travailler sur la question du décor abandonné, de la trace et du film inachevé comme épiphanie artistique-cinématographique.

M.G : Et donc, que vas-tu faire concrètement ? Peux-tu nous parler de ton dispositif ?

B.M : Au Parvis, je vais mettre en place un décor « prêt à l'usage » qui sera agrémenté d'éléments de tournage, mais également de matériaux et de formes liés à ma pratique plastique. Comme des plaques de verre (matte-painting-collage), des sculptures mouvantes, des écrans de télévisions cathodiques diffusant des images de casting, des celluloids de films inanimés, des maquettes de "décors aquariums", des photos de plateaux nus, des recherches sonores, des textes, des collages, etc. Tous ces éléments qui, en somme, me servent à l'élaboration d'un film et qui en échelonnent la fabrication.

M.G : Tu m'as parlé également d'un tournage pensé comme une performance... C'est-à-dire ?

B.M : Oui, durant le week-end qui précède l'inauguration de l'exposition, je tournerai mon film sur un support pellicule et je laisserai « en plan » le studio, tel qu'il aura été abandonné à l'issue du tournage... Volontairement interrompu une fois la somme allouée au projet dépensée. Cela correspond à 3 jours de tournage. Le studio abandonné sera quant à lui pensé comme une installation et le tournage, qui pourra aussi être vu comme une « performance », fera office de préambule à l'exposition.

M.G : Ce Studio sera donc le cœur de l'exposition ?

B.M : Le cœur... et le piège !
Je me retrouve dans la démarche des *Tableaux-Pièges* de Daniel Spoerri qui utilisait tels quels les reliquats de ses repas, ses mégots de cigarettes écrasées, sa vaisselle sale, pour les figer dans leur instantanéité puis les arrocher directement aux murs.
Mon studio est en quelque sorte un « Studio-Piège » qui va conserver la situation donnée du tournage en ce qu'elle a d'instantané et de réel. Ainsi, les différents éléments du studio seront laissés « en plan » et fixés dans le lieu. Tandis que les images, qui auront été filmées in situ, seront

développées puis projetées sous une forme brute, non travaillée.

Ces projections/traces se superposeront au chemin parcouru par le corps des visiteurs dans les décors. Et les sons bruts seront également diffusés dans l'espace.

Le public pourra ainsi voir ma « maison cinéma » abandonnée ainsi que les fantômes continuant à la hanter.

M.G : Outre les fantômes, tu parles souvent « d'excroissances ».

Qu'est-ce que cela signifie pour toi ?

B.M : Il s'agit tout simplement de mes essais cinématographiques inachevés ! Des fragments égrainés comme autant d'énigmes que j'aime parsemer dans mes films.

Dans l'exposition au Parvis, ils apparaîtront dans l'antichambre du studio.

M.G : Alors, on peut dire que cette exposition, *Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions*, est un éloge de l'inachevé. Qu'en penses-tu ?

B.M : Tout à fait. Avec le temps, je me demande si je ne suis pas en train de devenir un (ou une...) cinéaste de la fragmentation. C'est du moins ainsi que je constitue mes films de « recherche ». En fragmentant mes tournages pour mieux tirer parti des présences des actrices, des collaboratrices/ collaborateurs, des décors et des budgets souvent contraints.

Finalement, c'est en agrégeant ces fragments sur la table de montage que je déconstruis une filmographie d'œuvres inachevées ou partiellement montées.

M.G : Quelles sont tes influences ? Connais-tu des pratiques similaires chez d'autres cinéastes ?

B.M : En réalité, il existe une grande quantité de films inachevés ou perdus. Ils sont souvent l'objet de fantasmes et de fascination. Je pense que j'ai été grandement influencé par la fin de carrière d'Orson Welles et par sa mosaïque de films en jachère, tous plus beaux les uns que les autres. Tels une constellation d'énigmes. J'ai fini par me persuader que l'achèvement d'un film, selon le pragmatisme de « l'industrie », était peut-être une hérésie artistique.

Dans un monde rempli d'images en mouvement, un monde saturé de films narratifs et d'instantanés vidéo, le cinéma doit interroger sa pratique et ritualiser son existence !

M.G : Le cinéma artistique serait donc selon toi une œuvre inachevée ?

B.M : L'art (s'il y a un art au cinéma) réside peut-être en effet dans l'état de grâce du fragment brut, plutôt que dans l'achèvement et le polissage

de l'ouvrage fonctionnel. On connaît les partis pris artistiques de films dont les plans sont laissés dans leur entièreté pour atteindre une vérité (Chantal Akerman, Andy Warhol).

Malheureusement, le geste artistique d'un film laissé volontairement inachevé est perçu par le « système » comme un échec, un manquement et non comme un aboutissement.

Trop souvent, on préfère constituer un scénario en balisant le récit et les émotions plutôt que de révéler le chantier de la « découverture ».

Et pour en revenir à Orson Welles, grand admirateur de Picasso et de la modernité de son *Arlequin* (1923) aux finitions disparates, il a sans doute voulu remettre en question cette idée esthétique et narrative de la forme achevée que nous a imposé le « système ». Mais il lui fut impossible d'assumer publiquement ce choix qui l'aurait privé de subventions.

Pourtant, dans certaines interviews, il parle d'un projet ultime, « moderne », « avant-gardiste », d'un « prototype », sans en dire plus. On le ressent en regardant les scènes de ses derniers projets. Partiellement montées et laissées en plan, elles procèdent de la constitution d'une œuvre organique et ésotérique.

M.G : Y a-t-il d'autres cinéastes plus contemporains qui partagent avec toi cette vision ?

B.M : Bien sûr ! Si on évoque des cinéastes qui font le pont entre l'industrie du cinéma et l'expérimental, on pense en premier lieu à David Lynch qui a constitué parallèlement à ses films et séries une constellation d'essais filmiques qui n'ont pas encore été répertoriés. Ces essais ont été accompagnés par une pratique plastique que nous ne devons pas voir (ou entendre) comme des peintures, sculptures, dessins, collages, photos, disques etc., mais comme des fragments de films aux récits enfouis. C'est mon interprétation bien sûr. Je peux citer d'autres artistes de cinéma comme Shuji Terayama, Sergueï Paradjanov, Chris Marker...

M.G : A ton avis, comment peut-on faire pour révéler ces œuvres, ces fragments invisibles ?

B.M : Il faudrait donner accès aux rushes, aux traces... Et laisser les spectateurs/spectatrices se perdre dans ces méandres, dans tous ces éléments qui racontent encore plus qu'un film... À l'inverse d'un musée du cinéma qui fige la documentation de façon rationnelle. Tous ces éléments doivent être vus et ressentis comme une matière vivante, conçue et connectée par l'artiste de cinéma qui l'a initiée.

M.G : Tu parles d'un état de grâce enfoui dans les films. Peux-tu nous en dire plus ?

B.M : Lorsqu'on est sur un plateau et qu'on capte l'épiphanie, c'est-à-dire le moment où les actrices, les acteurs, dans les décors, jouent avec intensité... Le moment où les techniciennes, les techniciens mettent tout en œuvre pour que l'illusion soit complète... Alors on filme en communion, on se met au diapason du collectif, accordant

nos souffles... C'est cet instant fragile, où toutes les énergies convergent, qui me porte de films en films, comme un point culminant dans ma pratique artistique et artisanale.

L'état de grâce est aussi présent à divers stades de la création : écriture, recherches, casting, construction des décors, montage, mise en musique ou création sonore...

Mais cet état n'est jamais figé, il est fugace et perd sa force brute lorsqu'on doit achever ce qu'on a échafaudé.

M.G : Tu as, en quelque sorte, une vision romantique du tournage, non ?

B.M : Disons que lorsqu'on délaisse le plateau, après avoir terminé une séquence qui nous a emporté, l'endroit, devenu champ de bataille, ou plutôt champ d'amour, est un chemin couvert de traces et de griffures. Un lieu chargé par ce qui a été et ne sera plus. C'est également une vision nostalgique !

M.G : Le cinéma est aussi un univers plein de zones d'ombres... A ton avis, quel est son devenir ?

B.M : Oui, c'est un monde où le martyr des actrices, les abus des gens de pouvoir, de « l'industrie » entachent la « machine cinéma ». Il me semble crucial de se questionner sur son devenir ou du moins de questionner le désir de cinéma.

M.G : Tu parles d'Anticinéma au sujet de cette exposition. Comment définis-tu ce terme ?

B.M : Pour moi, L'Anticinéma, est une façon de fuir le cinéma pour mieux le retrouver.

Aller faire un cinéma de contrebande par exemple, via d'autres médiums comme la scène, l'exposition, le collage, l'écriture, la musique...

Faire exister le cinéma autrement que dans les salles et les « plates formes », au sens littéral du terme.

Pour moi, il ne faut pas jouer à autre chose qu'au cinéaste lorsque l'on crée. Car on se définit toujours par le médium qui constitue notre ADN créatif.

Je suis cinéaste et tout ce que je fais est cinéma ! L'Anticinéma, c'est remixer, sampler son propre travail, se l'auto approprier jusqu'à l'outrance, c'est accepter le fragment, l'inachevé... C'est jouer avec tous les outils primitifs du médium et les questionner.

L'Anticinéma, c'est faire de la politique-poétique et ironiser le monde, creuser l'émotion sans jamais perdre de vue l'esprit carnavalesque.

M.G : Et comment projettes-tu le développement, la suite de cet Anticinéma ?

B.M : C'est vrai, il faut toujours rêver à la suite. Même si cela reste une utopie...

J'ai commencé à imaginer que chaque fois que je recevrai l'invitation d'un centre d'art, je prolongerai l'expérience avec un nouveau décor filmé, abandonné, un nouveau fragment de film inachevé qui viendrait compléter le non-film mis

en œuvre au centre d'art contemporain du Parvis. Les précédents restes et fragments de décors et films viendront s'additionner dans des nouveaux lieux, pour être remaniés en fonction du contexte. Comme autant de strates agrémentées.

M.G : Le titre de ton exposition est énigmatique : *Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions*. Pourquoi ce titre ?

B.M : Ce titre est une invitation à se laisser rêver éveillé, à l'image du film fantôme qui sera tourné in situ. Il fait écho à Robert Desnos qui avait imaginé une émission radiophonique, *La clef des songes*, dédiée aux rêves des auditeurs. Le principe sera repris plus tard, sous une forme télévisuelle, par un Chris Marker débutant et un Alain Resnais monteur. Il ne reste que des traces filmées et muettes de cette émission où les rêves des spectateurs étaient mis en image.

M.G : Mais revenons sur l'idée de « fragment » en tant que sujet du film, peux-tu nous en dire un peu plus ?

B.M : Le projet de ce film fragmenté est une réflexion sur le contre-pouvoir. L'action se situe dans un même lieu : un appartement sombre. Je convoque dans ce lieu plusieurs types de situations et de genres. L'intrigue policière, la sitcom, le mélodrame, etc. Avec ce projet, je travaille sur une construction alternée de situations diverses tout en créant une porosité entre les différentes séquences. Cela produira un télescopage de différentes fictions avec des dialogues à double sens et des personnages récurrents, notamment joués par Elina Löwensohn, actrice absolue, ma complice de cinéma, David noir, performeur et acteur magnétique, Coco Labée, actrice et modèle tout aussi charismatique. Sans oublier Anna Tierney, chorégraphe et danseuse puissante, ainsi que Jean-Charles Dumay, acteur iconoclaste et funambule. Les différentes situations convergeront vers la même pulsion, la même scène de crime.

M.G : Ce sont tes collaborateurs habituels ?

B.M : Oui, et outre Anna que j'ai rencontrée à Tarbes, j'ai sollicité également mes compagnons de talent ! Comme Toma Baqueni pour le décor, Nicolas Eveilleau pour la lumière, Bénédicte Trouvé pour le maquillage, Anna Carraud pour les costumes, Thomas Salabert au plateau pour les accessoires, Pauline Garcia pour m'assister, le musicien Pierre Desprats avec qui je vais retravailler le son. Le tout co-produit par mes complices, Antoine Garnier et Flavien Giorda. Sans parler bien-sûr ton invitation et de l'engagement de l'équipe du Parvis !!! En fait, ma pratique alterne entre solitude et travail d'équipe... Et c'est cette alternance qui me porte ! A noter par ailleurs que Pacôme Thiellement nous rejoindra plus tard pour une conférence « Anticinéma » que nous présenterons en public le 6 janvier prochain au Parvis avec Elina Löwensohn.

M.G : Un dernier élément étonnant : la présence d'une peinture du célèbre chef déco, Alexandre Trauner dans l'exposition...

B.M : Oui, dans l'antichambre de l'exposition se trouvera une peinture d'Alexandre Trauner datée de 1940 : *La chambre de la plage*. Il s'agit d'une recherche de maquette pour le film *Remorques* de Jean Grémillon. Cette peinture, où l'on voit rêver une femme sur un lit (incarnée à l'écran par Michèle Morgan), synthétise beaucoup de questions qui traversent l'exposition : l'idée de la trace d'un film, de prémices plastiques, de l'artifice et du rêve éveillé dans un monde où la tension est plus que perceptible.

Le tournage de *Remorques* fut interrompu par la seconde guerre mondiale, alors que le film était en plein tournage. Il fut tout de même achevé ! Trauner, quant à lui, continua à créer des décors dans la clandestinité. Ce tableau a été offert par Trauner à Boris Kochno, pilier des ballets russes. La figure de la danseuse traverse également mon projet. Il m'est impossible de créer sans faire tourner les tables et faire parler les tableaux.

NOTES D'INTENTIONS DE L'ARTISTE

Ce film sera tourné au centre d'art contemporain du Parvis dans le cadre de l'exposition que j'y ferai en novembre 2025.

Le décor du film sera construit au Parvis et le film tourné in situ en super 16mm et VHS. Le tournage, réalisé en trois jours, sera travaillé sous la forme d'une performance ouverte au public.

Toutes les recherches, tous les éléments permettant de créer le film seront exposés et mis en scène dans le lieu. Dessins, photos, collages, matte painting, sculptures des personnages.

Ses éléments ne seront pas présentés dans la perspective d'une muséification de la pratique du cinéma, mais plutôt dans l'idée de mettre en avant l'état de grâce présent dans la trace, le fragment et l'inachevé.

À l'issue du tournage, le décor délaissé sera figé.

Les rushes bruts seront projetés en l'état, in situ.

Désolidarisée, la bande son, dans sa continuité, sera diffusée dans l'espace. Après l'exposition au Parvis, je ferai évoluer le projet vers un montage des images et du son.

Le film finalisé conservera néanmoins l'idée d'inachevé.

Il sera agrégé à trois autres films

« inachevés » :

- **PAR CE LOINTAIN ECHO J'ETRANGLE MES SOUVENIRS**

- **LA MONTEE DES FLAMMES EN TERRITOIRE PLUVIEUX**

- **LA FUITE SUR LE MONT CHAUVÉ.**

Cette quadrilogie de films, basée sur l'idée du fragment, est une tentative formelle et narrative d'exorcisation des angoisses politiques au travers d'un cinéma de la trace.

ANTICINEMA

Je vois mon dispositif comme la maquette d'un monde dans lequel on teste des humains.

Un monde comme illusion et déréalisation.

Le film entrera en dialogue avec des œuvres de fictions telles que *La troisième génération* de Fassbinder (1979).

« J'ai fait un rêve, le capitalisme a inventé le terrorisme pour contraindre l'état à mieux le protéger. Très drôle, non ? »

Rainer Werner Fassbinder.

NOTICES

L'exposition dans laquelle vous entrez est le restant d'un studio de cinéma où le cinéaste Bertrand Mandico a tourné en 3 jours, du 14 au 16 novembre, un film intitulé *Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions*. Le site a été laissé en l'état, littéralement figé, au bout de ces 3 jours de traversée filmique. Il s'agit donc de découvrir une création glorifiant la trace et le moment suspendu, un film inachevé, et cependant une œuvre active, dans laquelle vous pouvez déambuler. Car, Bertrand Mandico a transformé le studio en espace plastique d'exposition. Un hybride entre chambre témoin hanté par un tournage passé, et cabinet de curiosité qui donne à voir la pratique plastique du réalisateur.

Ici, les objets et meubles propres à la décoration et à l'ambiance du film, les éléments inhérents au tournage (machinerie, feuilles décor...) fusionnent avec les sculptures, des maquettes, des dessins, des collages, des textes, des recherches sonores, des matte-painting et autres créations plastiques que Bertrand Mandico considère comme autant de fragments, voire des excroissances cinématographiques.

Certains objets usuels utilisés par l'artiste portent des titres, à l'instar de ses collages, dessins et sculptures, sans catégorisation aucune, chaque élément faisant partie intégrante de la matière vivante dont Bertrand Mandico nourrit son cinéma.

La liste qui suit vous en donne la teneur. Quelques notices apportent des informations supplémentaires sur certains d'entre eux. Vous les retrouverez lors de votre déambulation à travers les 3 zones qui structurent l'exposition :

- L'antichambre
- Le plateau
- La salle de projection.

L'ANTICHAMBRE

Avant le plateau proprement dit, il y a un espace intermédiaire que Bertrand Mandico désigne comme « l'antichambre ». Située à l'entrée de l'exposition, derrière les feuilles décor (les faux murs qui délimitent le plateau), « l'antichambre » c'est aussi le hors-champ du film qui a été tourné ici. Cet espace qui n'apparaît pas dans le film regagne une place particulière dans l'exposition, celle du préambule qui a donné lieu au projet de Bertrand Mandico au Parvis. L'antichambre, ce sont les fenêtres que le cinéaste ouvre pour convoquer ses films à venir. C'est l'anticinéma par excellence, ce concept qu'il développe depuis peu afin de stimuler le cinéma autrement que dans le rapport binaire du spectateur face à l'écran, que ce soit dans une salle de cinéma ou sur les plateformes.

Bertrand Mandico mène ainsi différentes actions expérimentales mêlant cinéma, spectacle vivant, création sonore et art contemporain.

L'antichambre se présente ainsi comme un territoire de recherches, un terrain d'exploration où le cinéaste rassemble les différents éléments pour la réalisation de son film au Parvis, comme la peinture énigmatique du célèbre décorateur de cinéma Alexandre Trauner.

Alexandre Trauner, *La chambre de la plage*, 1940

Gouache, crayon, encre, encadré (bois, carton, verre), 45 x 55 cm, 55 x 75 cm (encadré). Collection privée.



Alexandre Trauner (1906-1993), chef décorateur qui a connu une longue carrière internationale, a travaillé avec les plus grands réalisateurs de son temps comme Marcel Carné, John Huston, Billy Wilder ou encore Orson Welles. La peinture présentée dans l'exposition est une maquette réalisée par Trauner pour le décor du film *Remorques* (1940) de Jean Grémillon.

L'œuvre représente une femme* allongée sur un lit. Ses cheveux blonds et sa robe noire qui se répandent sur la couverture rouge sont les seules touches de couleurs de l'œuvre. Elles témoignent à la fois du mélodrame raconté à l'écran et de l'invasion de la France par l'Allemagne nazie au moment même du tournage.

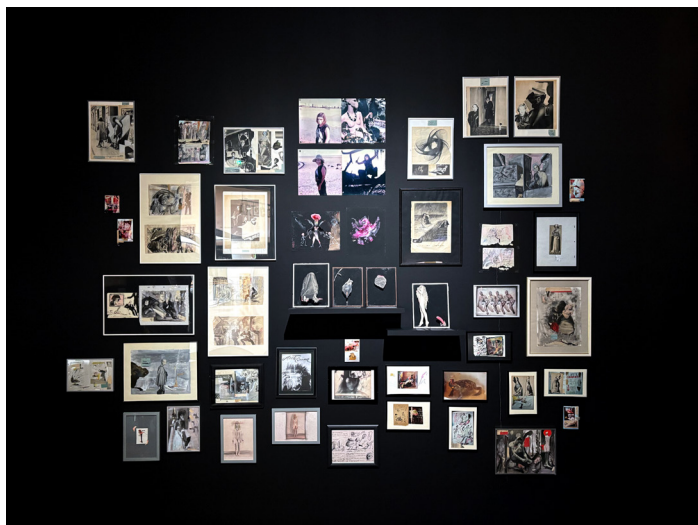
Ce tableau dont le sujet principal est la chambre à coucher, le mélodrame et la menace fasciste, préfigure la scène que nous allons découvrir sur le plateau.

*personnage interprété par Michèle Morgan dans le film

Bertrand Mandico, *Le mur des idées trouvées*

47 œuvres, techniques diverses.

Sur le mur de gauche, un ensemble de collages, Polaroids, peintures, dessins, encres et photographies de l'artiste compose des visions, des prophéties de films et projets à venir.



Bertrand Mandico, *Crevez mes illusions*

14 pages de script annotées, peinture acrylique sur celluloïds, tableau lumineux.

Bertrand Mandico, *Les bijoux de la Gorgone*

Aquarium, 6 bouchons de cristal, 2 agathes, 4 celluloïds, gouache sous celluloïd.

Bertrand Mandico, *Déroule mes illusions*

Tapisserie, encre de Chine.

Bertrand Mandico, *Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions*

Story board et script original, feutre, gouache, stylo.

Bertrand Mandico, *Urinoir pour les yeux*

Feuilles décor faux béton, 5 judas, graffitis, gouache.

Sur un panneau lumineux, Bertrand Mandico a accroché les pages de son script* par-dessus des celluloïds peints dans les tonalités du décor, majoritairement des couleurs éteintes comme le vieux rose, des blancs crème, du gris et du noir. Ce sont des figures hybrides, monstrueuses et précieuses comme des gemmes, qui apparaissent en transparence sur les pages tout en se fondant dans les mots tapuscrits du scénario.

Bertrand Mandico compose ses scénarios et projets de films à partir de ses scrapbooks, pratique qu'il conserve depuis l'adolescence, une manière de faire du cinéma avec les moyens du bord. Dans ces cahiers, qui sont comme des montages de films fantômes, se mêlent collages, peintures, photos et éléments divers. Ils sont porteurs d'une vision intérieure protéiforme et riches de références multiples à l'histoire du cinéma, à l'histoire de l'art, aux arts de la scène, à l'actualité, à la vie...

Ces compositions fonctionnent comme le tissage d'une grande toile d'araignée à l'image de la dimension protéiforme du cinéma prolifique et hybride de Bertrand Mandico.

Cette toile est matérialisée dans l'exposition et dans le film par de longs fils de laine rose, tels des dessins organiques qui se déploient dans l'espace.

*version du scénario utilisée par le réalisateur sur le tournage

LE PLATEAU

Le plateau est le lieu de tournage proprement dit, là où est implanté le décor. C'est ici que Bertrand Mandico a filmé les différentes scènes de son script. Ce dernier met en abyme quatre intrigues de genres différents : l'intrigue policière, la sitcom, le mélodrame et la farce ésotérique. Tournées dans le même décor, les scènes du film viennent s'emboîter les unes dans les autres pour créer un récit aux réalités parallèles comme les fragments d'une mémoire vacillante et brumeuse.

Le décor est celui d'un appartement à l'atmosphère sombre, à la fois chic, intemporel et délabré.

De nombreux objets et éléments de décor hantent le lieu, figés dans le cadre du tournage interrompu et délaissé par le réalisateur. Faisant écho aux énigmes sous-jacentes du script, des assemblages d'objets souvent ironiques, parfois incongrus sont les témoins silencieux de ce qui s'est tramé ici.

Ils composent un inventaire familial, parfois référencé et pourtant indéfinissable.

Dans cet espace fantôme, certains éléments s'imposent comme figures éminentes de cinéma et de l'exposition.



Bertrand Mandico, *Ultra Janus*

Sculpture en polystyrène enduit en 2 morceaux (face 1 et face 2), 230 x 180 x 164 cm chaque face.



Deux sculptures monumentales occupent le plateau. L'une est posée sur le lit, l'autre se trouve en face, de l'autre côté du plateau, comme mises en miroir. Telles de grandes statues de pierre au caractère puissant, elles figurent un même visage de femme. Ces visages semblent parvenir d'un autre temps. Assemblés, ils forment une tête de Janus, dieu antique ambivalent à deux faces adossées que Bertrand Mandico a féminisé. Traditionnellement, Janus est le dieu des transitions et des passages, du passé à l'avenir, d'un état à un autre, d'une vision à une autre, d'un univers à un autre, d'un sexe à l'autre...

Symbole de la dualité et figure emblématique du film tourné au Parvis, la déesse *Ultra Janus* fait le lien entre les récits et les personnages intriqués du scénario. Plaçant les deux visages face à face, et non pas adossés, l'artiste rejoue la boucle duelle en mode stéréo.

On reconnaît les traits de la comédienne Elina Löwensohn qui joue plusieurs rôles dans le film. Bertrand Mandico la définit comme sa complice de cinéma et actrice absolue. Cette mise en abyme formelle est associée à l'idée du double qui traverse le film tourné au Parvis.

La bipolarité d'*Ultra Janus* nous renvoie également à la série des sculptures de Louise Bourgeois qui révélait à travers ses *Janus fleuris* la fluidité du genre et les complexités de l'identité.

Bertrand Mandico utilise souvent le préfixe « ultra » pour ses titres (objets, collages, films...), mot qui signifie l'excès, l'extrême, ce qui va au-delà des limites. On pense bien sûr à son film *Ultra pulpe* (2018) sur le destin crépusculaire des actrices passées un certain âge ou encore à *Conann* (2023), film dantesque sur les notions de la puissance, de la violence et du multiple féminins.

Car faire jouer des actrices est un des combats de Bertrand Mandico au cinéma, un geste politique et même une « politique des actrices » ainsi qu'il le définit, en leur proposant des rôles non archétypaux. Ici, la sculpture monumentale, qui semble douée d'un pouvoir manifeste dans le film (elle bouge), est cette figure archaïque du féminin, à même d'écraser les petites, la noirceur de l'être humain. Il semblerait qu'elle agisse comme un contre-poids aux abus de pouvoir qui régissent les systèmes dominants et la montée oppressante des extrêmes dans le monde actuel.

Bertrand Mandico, *Les 3 visages de la peur*

3 masques de singe sculptés, plastique, peinture et plâtre, 30 x 38 x 45 cm.

Bertrand Mandico, *Ultra Singe*

Tête de singe en plastique (pleine), 30 x 38 x 45 cm.

Bertrand Mandico, *Le Mausolée de Konki*

Prothèse de mousse en latex aquarellée, grenade factice.

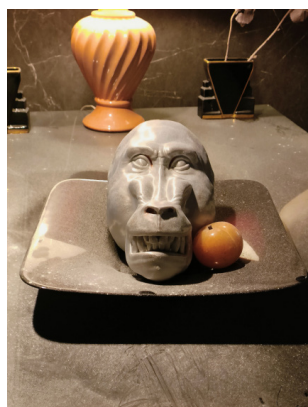
On trouve plusieurs têtes de singe dans l'exposition. L'une d'entre elles est accrochée au mur à côté du lit, l'autre est posée sur un meuble, une autre encore sur une étagère, alors qu'un personnage du film (la partie sitcom que l'on peut voir sur l'écran du téléviseur) est affublé d'un masque à tête de singe...

La tête de singe est un dénominateur commun à la fiction et à l'exposition.

Le titre *Les 3 visages de la peur* fait référence au célèbre film à sketches de Mario Bava (1963) qui signera avec son style singulier la naissance du Giallo italien, genre cinématographique mêlant policier, horreur et érotisme. Un genre qui a connu son âge d'or dans les années 60 et 70 et qui continue d'imprégner les fictions de Bertrand Mandico aujourd'hui.

Quant aux singes, nous en connaissons des célèbres portés à l'écran. A commencer par *King Kong* (1933) figure emblématique et monstrueuse des mondes perdus, des terres sauvages encore inexplorées, en prise avec la modernité et l'implacable surpuissance de New-York. On se souvient aussi du prologue de 2001 : *L'Odyssée de l'espace* (1968) où le chef des primates, cédant à l'injonction du monolithe, tue ses parents à coup d'os devenu arme. Ou encore du film culte *La planète des singes* (1968) qui a donné lieu à de nombreuses reprises depuis. Sans oublier le troublant *Max mon amour* (1986) de Nagisa Oshima.

Le singe accompagne l'histoire du cinéma. Et pour Bertrand Mandico, le singe est le symbole même du cinéma, de son premier rapport aux films lorsqu'enfant on l'envoyait se coucher dès lors que la bête apparaissait à l'image. « Pour moi, le cinéma c'est l'irruption d'un singe... et après le noir de la nuit, où j'imaginai la suite... »



Bertrand Mandico, *Les 3 visages de la peur*

3 masques de singe sculptés, plastique, peinture et plâtre, 30 x 38 x 45 cm.



Bertrand Mandico, *Le Mausolée de Konki*

Prothèse de mousse en latex aquarellée, grenade factice.

LA SALLE DE PROJECTION

Derrière le grand rideau noir, se trouve la salle de projection où on peut voir le film tourné au centre d'art. En revenant sur leur pas, les visiteurs pourront redécouvrir d'un nouvel œil le plateau et les éléments filmés par l'artiste.

Les ballerines

Bertrand Mandico, *Les souillés roses*

Ensemble de mannequins habillés, fil de laine.



La salle de projection, plongée dans l'obscurité, est habitée par une cohorte fantomatique de ballerines martyres (des mannequins vêtus de justaucorps). Les danseuses, comme l'univers du ballet, sont une source d'inspiration et même de fascination pour Bertrand Mandico.

On les retrouve dans ses autres créations du projet Anticinéma où la manipulation des êtres et les corps contraints sont des sujets récurrents.

Bertrand Mandico distord la grâce et la pureté de l'image immaculée de la danseuse en salissant les tutus, en écorchant les corps graciles pour signifier la flétrissure, la corruption et l'innocence perdue, foulée au pied par la laideur et la barbarie des systèmes dominants.

Les corps de ces mannequins-poupées ont certainement à voir avec une certaine histoire du cinéma, incarnée dans cet objet inanimé, mais intime, qui devient en prenant vie un double inquiétant, voire menaçant. On pourra également se référer à l'œuvre de l'artiste Hans Bellmer (1902-1975), *La poupée* (1935-1936). Ni objet ni sculpture, elle se constitue en organisme hybride, polymorphe, et en instrument manipulable et transformable à l'infini, mêlant pulsion du désir et pulsion de mort, merveilleux et cruauté.

Dans l'exposition au Parvis, la véritable danseuse est sans doute la caméra elle-même.

Les rushes

Le film projeté au mur est constitué des rushes de tournage. Le film que nous regardons n'a pas été monté. Ce que l'on voit sont les épreuves filmées sur pellicule par la caméra lors des prises de vue et qui ont été ensuite développées.

Dans ses films, Bertrand Mandico ne retravaille pas ses images, tout ce que l'on voit est vrai, le réalisateur considérant le tournage comme une performance artistique où tout est déjà en place, les lumières, les couleurs, les sons, les effets, les rétro-projections et superpositions d'images. Rien n'est rajouté à la suite du tournage sur support pellicule. Pour Bertrand Mandico, le cinéma est d'abord une performance artistique. C'est pour lui le moyen de détourner l'injonction pragmatique de l'industrie du cinéma qui commande qu'un film doit être achevé. De fait, on a toujours procédé ainsi et on ne sait pas inventer d'autres façons de montrer les films.

Le film

Pour son film, Bertrand Mandico part d'intrigues de genres classiques et populaires bien connus du grand écran (policier, mélodrame, sitcom...) mais les déplace ailleurs, vers la dimension atypique d'un cinéma de la trace, où les notions de fragment et d'inachevé donnent aux images qui se déroulent sous nos yeux une certaine magie mêlée d'étrangeté, la matière même dont se compose son Anticinéma.



Quelques références

Tourné en public, in situ, en 16mm et VHS « pour remplir les TV », le film fait écho à plusieurs œuvres de fictions telles que *La troisième génération* (1979) du réalisateur Rainer Werner Fassbinder (1945-1982). En effet, dans l'exposition, on peut voir le sitcom *Objectif pouvoir* sur les écrans des téléviseurs, une évocation jubilatoire du romantisme noir de Fassbinder que Bertrand Mandico revisite sur le mode d'une farce carnavalesque.

Bertrand Mandico cite encore Shuji Terayama (1935-1983) et son film *Jetons les livres, sortons dans la rue* (1971), une œuvre aussi radicale que belle et malsaine.

Ou encore Luis Buñuel (1900-1983) avec *La mort en ce jardin* (1956), film parsemé de situations surréalistes et autres symboles pour mieux disséquer l'âme humaine et les pulsions primitives tout en fustigeant les institutions et l'oppression du peuple.

On retrouve aussi Jean Cocteau (1889-1963) avec sa pièce de théâtre *La voix humaine* (1930) qui met en scène une femme au téléphone en un monologue défilant, lacunaire et tronqué, celui des émotions tumultueuses des ruptures amoureuses.

Le personnage féminin chauve dans le film, incarné par l'actrice Coco Labbée, est un hommage à Manon (née en 1946), artiste et performeuse d'envergure, figure d'un art résolument féministe dès les années 70, dont les actions et installations radicales, questionnant les rapports de genre et de pouvoir, font écho à l'œuvre de Cindy Sherman (née en 1954).

On conçoit tout à fait la fascination de Bertrand Mandico pour les séries photographiques de Cindy Sherman, artiste majeure de la création contemporaine, qui réalise un travail de réappropriation à travers des séries photographiques dans lesquelles elle endosse plusieurs personnalités devant et derrière l'objectif, jouant à la fois le rôle du sujet et du photographe.

Bertrand Mandico se réfère également au photographe de mode Guy Bourdin (1928- 1991) dont les mises en scène décalées et suggestives, véritables « pièges à regard » dans les années 50 et 60, donnaient forme à des images mêlant sensualité et surréalisme.

Même appétence de Bertrand Mandico pour les planches dessinées de Guido Buzzelli (1927-1992) auteur de chefs-d'œuvre oniriques, surréalistes et felliniennes à souhait.

On peut encore citer l'art exaltant et singulier de Copi (1939- 1987), créateur prolifique, qui développait, aussi bien dans ses dessins que dans ses mises en scène théâtrales, des univers aussi troubles que sublimes, peuplés d'êtres baroques échappant à toutes les catégorisations et normes en vigueur.



Bertrand Mandico, *Anticinéma Exploitation*
14 tirages tournage, grand format et 23 tirages tournage, moyen format.

Liste des créations de Bertrand Mandico que vous pouvez retrouver dans l'exposition *Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions*.

ANTICHAMBRE

Le mur des idées trouvées

(De haut en bas et de gauche à droite)

La figurante, collage.

Souvenir déchiré, double dessin sous celluloïd, crayon aquarelle.

Salon noir, collage.

Dead Flash 1, double polaroïd / tirage photo.

Dead Flash 2, double polaroïd / tirage photo.

Aspiré, collage.

Sortie des artistes, collage.

La menace, collage.

Dans le chaos mon mur en larmes, gouache, crayon, encre, collage, celluloïd, encadré.

Le cinéma italien 1 (A + B), 2 dessins, encre, crayon, aquarelle.

Si la nuit m'oublie, collage.

Vie atomique, peinture sous celluloïd, collage.

Flammes roses, peinture sous celluloïd.

David Lynch, collage.

La montée des flammes 1, photo-collage.

La montée des flammes 2, photo-collage.

La montée des flammes 3, photo-collage.

La montée des flammes 4, photo-collage.

La montée des flammes 5, photo-collage.

Cartoon déchiré, double dessin sous celluloïd, crayon aquarelle.

Presque Lourdes, collage et gouache.

Le cinéma italien 2, double dessin, encre, collage, crayon, celluloïd, gouache.

Le cinéma italien 3, A+B, 2 dessins, encre, crayon, aquarelle.

La manipulatrice, plaque de verre, collage, gouache.

Pierre tranchée, plaque de verre, collage, gouache.

Pierre cicatrice, plaque de verre, collage, gouache.

La boudeuse et le coquillage, plaque de verre, collage, gouache.

Les fusillées, impression, pastel.

Outrage, gouache, collage, crayon, celluloïd.

Hésitation, collage, encre.

Vally, gouache, crayon, collage, celluloïd.

Pasolini dans son nid, collage, gouache.

Anticinéma, impression, fusain, gouache.

Le matin du magicien, impression, fusain, gouache.

Le souvenir inventé, peinture sous celluloïd.

Le patriarcat, tirage photo, gouache, collage.

Le souvenir éventré, peinture sous celluloïd, collage.

Parvis 1, tirage photo, collage.

Parvis 2, tirage photo, collage.

Bouquet primal, gouache, calque, collage.

Recherche pour Romulus, impression, fusain, gouache, collage.

Recherche pour Lunes amères 1, impression, pastel, gouache, collage.

Lunes amères, encre de Chine.

Le souvenir émasculé, peinture sous celluloïd, collage, encre de Chine.

Le Parvis 3, tirage photo, collage.

Les chaussons noirs, gouache, fusain, encre de Chine, collage.

Recherche pour Lunes amères 2, impression, pastel, gouache, collage.

Crevez mes illusions

14 pages de script annotées, peinture acrylique sur celluloïds, tableau lumineux.

Les bijoux de la Gorgone

Aquarium, 6 bouchons de cristal, 2 agathes, 4 celluloïds, gouache sous celluloïd.

Déroule mes illusions

Tapisserie, encre de Chine.

Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions

Story board et script original, feutre, gouache, stylo.

Urinoir pour les yeux

Feuilles décor faux béton, 5 judas, graffitis, gouache.

PLATEAU

Ultra Buste

Buste chrome mannequin enfant. 45 x 25 x 30 cm.

Les 3 visages de la peur

3 masques de singe sculptés, 2 chromes et 1 en fausse pierre. 30 x 38 x 45 cm chaque masque.

Mue de bras

Avant-bras en latex fausse peau.

Presque des jambes

Bas de mannequin jambes repliées position assise en plastique peint. 104 x 65 x 26 cm.

Ultra Socle

Bas de visage + cou, sculpture en polystyrène enduit en 2 parties tenues par un petit adhésif. 70 x 70 x 63 cm.

Presque rien

Bas-relief en métal. 120 x 43 x 23 cm.

Buste souvenir

Buste masculin en plâtre évidé. 45 x 30 x 22 cm.

Colonne consolation

Colonne vertébrale en plastique et métal.

Ultra Janus

Sculpture en polystyrène enduit en 2 morceaux 230 x 180 x 164 chaque partie.

Ultra terroriste

Malette en métal contenant 2 mitraillettes métalliques noires (imitation) et une grenade chrome en plastique. 47 x 34 x 18 cm.

(Sans titre)

Mannequin position assise jambes ouvertes, complet et démontable (jambes, 2 bras, 2 mains, buste avec tête), en plastique peint, maquillage faux cils. 135 x 70 x 70 cm.

(Sans titre)

Mannequin noir complet et démontable (2 bras, buste, tête, jambes), socle étal, plastique, peinture laquée. 183 x 62 x 30 cm.

Plateau TV

Plateau en métal

Ultra sièges

2 sièges en métal, bois, plastique, verre. 90 x 45 x 45 cm chaque siège.

Ultra Singe

Tête de singe en plastique (pleine). 30 x 38 x 45 cm.

Visage hache

Visage vieillard chrome noir, plastique mou. 35 x 21 x 25 cm.

Enfant roi

Mannequin de bébé, couteau, pilule.

Chapeau Objectif Pouvoir Vally

Haut de forme.

Passion

Peinture, collage, laine.

(Sans titre)

Tirage photo sous verre, cadre.

Tapis de danseuses

40 tenues de ballerines souillées, 40 paires de chaussons, clap cinéma.

Le symbole au fond du lavabo

Photo de Christophe Bier, collier.

(Sans titre)

3 photos.

(Sans titre)

2 livres : Alfred Jarry Messaline, Jacques Sternberg Futur sans avenir

Le mausolée de Konki

Prothèse de mousse de latex aquarellée, grenade factice.

DERRIÈRE LES FEUILLES DÉCOR

Anticinéma Exploitation

14 tirages tournage, grand format et 23 tirages tournage, moyen format.

SALLE DE PROJECTION

Les souillés roses

Ensemble de mannequins habillés, fil de laine.

Les rendez-vous du centre d'art

Gratuit - uniquement sur réservation

reservation@parvis.net

Tournage en public du film

Si la nuit m'oublie, crevez mes illusions

par Bertrand Mandico

ATTENTION EVENEMENT !

Réalisé sous forme d'une performance accessible aux publics du 14 au 16 novembre, le film tourné au centre d'art donne son titre à l'exposition. Vous pouvez y assister sur une ou plusieurs sessions. Une fois achevé, le tournage « abandonné » constituera avec son décor, ses matériels de projections et de scénographie, une exposition en forme de plateau de cinéma...

Ven. 14 nov., Sam. 15 nov., Dim. 16 nov.

Places limitées. Plusieurs sessions sont possibles, choisissez la vôtre !

10h-10h40 / 10h40-11h20 / 11h20-12h / 15h-15h40 / 15h40-16h20 / 16h20-17h

La visite en LSF de l'exposition

Ouverte à toutes et tous, la visite guidée en langue des signes française est réalisée par la médiatrice culturelle et artiste Sylvanie Tendron, elle même sourde. Elle sera interprétée en français par Chloé Cazenavette de Sigma Interprétation.

Après la visite guidée, nous vous invitons à poursuivre la soirée au théâtre avec le spectacle *Je préfère regarder par la fenêtre* de Lucie Lataste à 21h00.

jeu. 18 décembre 20h-20h45

Rencontre avec Bertrand Mandico, Elina Löwensohn et Pacôme Thiellement « Conférence Anticinéma » autour du film *La déviante comédie*

« L'Anticinéma, c'est fuir le cinéma pour mieux le retrouver » dit Bertrand Mandico à propos du concept théorique et poétique qui guide l'ensemble de sa création cinématographique. Pour cette soirée, le réalisateur invite son égérie, l'actrice Elina Löwensohn et l'essayiste Pacôme Thiellement à dialoguer avec lui et le public à l'issue du film *La déviante comédie* (2024) projeté sur le grand écran de la salle de spectacle du Parvis.

Mar. 06 janvier (grande salle de spectacle)

19h : *La déviante comédie*

20h30 : discussion avec Bertrand Mandico, ses invités et le public

Soirée « Deux singes en hiver » : visite de l'exposition + 2 films et 1 buffet

Personnage omniprésent de l'exposition au centre d'art, le singe est aussi une figure d'anthologie au cinéma. Cette soirée sous le signe du singe vous amènera de l'exposition à la salle noire pour (re)découvrir 2 films incontournables : *Max mon amour* (1986) et *King Kong* de John Guillermin (la version de 1976).

Ven. 09 janvier

19h : Visite de l'exposition

19h30 : *Max mon amour*

20h30 : buffet Primate Party

21h : *King Kong*

(tarifs cinéma)

Finissage de l'exposition

« Playlist Bertand Mandico »

Pour clôturer en musique son exposition au centre d'art, Bertrand Mandico nous a confié sa playlist, celle qui l'accompagne et qui l'inspire depuis toujours à travers ses morceaux fétiches et ses albums préférés pour un DJ Set endiablé. Ce prélude musical ouvrira la voie au spectacle de Renaud Cojo *While my guitar gently weeps* qui réunira sur scène des chanteurs comme Mathias Malzieu ou Barbara Carlotti interprétant, en mode Cover Band, leurs morceaux favoris.

Sam. 17 janvier 18h-19h

avec l'aide de



VILLAGE
EMMAÜS
ESCARPOU
une alternative

traVerse
vidéo

Exposition et film produits par

le parvis

scène
nationale
Tarbes
Pyrénées



le parvis

scène
nationale
Tarbes
Pyrénées

art
contemporain
spectacle vivant